

La Virgule

Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

Le Centre Transfrontalier de Création Théâtrale est né en 1999 de l'union de deux équipes culturelles installées de part et d'autre de la frontière franco-belge : la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing et le Centre Culturel Mouscronnois. Elles joignent une partie de leurs moyens, de leurs compétences et de leurs personnels, et créent, au coeur de l'Eurodistrict Lille - Kortrijk - Tournai, une structure commune répondant à leur ambition de proposer une politique de création théâtrale de qualité s'ouvrant à de nouveaux publics. Aujourd'hui, la ville de Comines-Belgique compte également parmi les partenaires de La Virgule.

Sous la direction de Jean-Marc Chotteau, La Virgule œuvre à créer et à proposer en tournée des spectacles aussi divers que *L'Éloge de la folie*, *La Comédie du paradoxe*, *La Vie à un fil*, *Prises de becs au Gallodrome*, *L'Endroit du Théâtre*, le diptyque *TEXTO : Jouer comme nous* et *Le Bain des pinsons*, *Comma*, *L'Autobus...*, *L'Annonce à Guevara*, *Abel et Bela* et *Situations critiques*, *Le Réformateur* et, récemment, *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*. Parallèlement, La Virgule propose une politique d'accueil de spectacles théâtraux français, belges et européens, s'enrichissant ainsi de la confrontation des pratiques et des esthétiques. La Virgule entreprend aussi des actions de sensibilisation, s'efforçant de susciter par ses ateliers, ses spectacles d'intervention et ses animations, d'authentiques vocations de spectateurs.

La Virgule est subventionnée par l'Union Européenne : Fonds Européen de Développement Régional dans le cadre du programme Interreg IV France - Wallonie - Vlaanderen, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Tourcoing, la Ville de Mouscron, la Ville de Comines-Belgique, Lille Métropole Communauté Urbaine et l'Intercommunale d'Etudes et de Gestion.

www.lavirgule.com



Union Européenne :
Fonds Européen de
Développement Régional

INTERREG
efface les frontières



Petites Misères de la Vie conjugale

vu par la presse

« Avec les écrits de Balzac et la veine créatrice de Jean-Marc Chotteau, les Petites Misères de la Vie conjugale donnent un aperçu tonique, décuplant et pourtant réaliste de la vie de couple lorsque la monotonie s'installe. Auteur classique pour création contemporaine. »

Bertrand Gilet, La Nouvelle République

« Homme de théâtre n'est pas forcément homme de lettres. Jean-Marc Chotteau nous a prouvé depuis longtemps qu'il était à la fois un metteur en scène doué et, depuis *Le Jour* où Descartes s'est enrhumé, un auteur maniant avec élégance et virtuosité la plume. Sa dernière création Petites Misères de la Vie conjugale de Balzac s'avère être plus un travail d'adaptation comme il l'avait fait avec *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert ou *L'Eloge de la Folie* d'Erasmus. Mais dès les premières répliques, on peut voir avec quel plaisir il s'est mis à son ouvrage. Fluidité, intelligence et nervosité du texte... tous les ingrédients de la « patte » Chotteau sont là. »

Gil Chauveau, La Revue du spectacle

« Chotteau a pressenti en Balzac un véritable personnage de théâtre, omniprésent dans son œuvre pour disséquer les comportements de ses héros, metteur en scène dont il décrit les gestes, répliques et intonations. Dans cette optique, Chotteau a reconstruit le texte de Balzac imaginant de l'écrivain les états d'âme, les angoisses, les désirs, les limites. Il sillonne dans les méandres d'un personnage tantôt demiurge, tantôt abandonné, inconsolable de ne pouvoir vivre sa propre histoire d'amour. Pas de mots inutiles, rien que des choses simples organisées avec finesse et sensibilité. »

Marie-Joëlle Pollet, Le Courrier de l'Escaut

« On appelle cela une cage de scène. Elle est généralement invisible pour le spectateur. Elle envahit pourtant le plateau pour bien signifier que c'est d'une comédie qu'il s'agit, mais sous un angle particulier. Car, en même temps, cette cage-là a quelque chose de celles qu'on utilise dans les laboratoires pour mieux étudier le comportement des animaux. C'est que Jean-Marc Chotteau accompagne la manière d'entomologiste avec laquelle Balzac a écrit sa *Comédie Humaine*. (...) Eric Leblanc porte ce Balzac là avec force et ses qualités de diseur amènent naturellement la question posée en filigrane. Comment l'homme vient-il à imaginer les histoires ? Sachant qu'il est le seul animal à les raconter... »

Christian Casset, Nord Eclair



présente

Petites Misères de la Vie conjugale

d'après une «étude analytique»
d'Honoré de Balzac

adaptation et mise en scène de
Jean-Marc Chotteau

avec
Angélique Catel
Eric Leblanc et Bruno Tuchszer

Décor : Jacques Voizot
Lumières : Sébastien Meerpoel
Costumes : Martine Pichon
Régie plateau : Olivier Floury

Durée du spectacle : 1h30

Lettre (ouverte) à Monsieur Honoré de Balzac

Cher Honoré,

Sans votre permission, je viens de mettre le dernier mot à une comédie dont j'ai abondamment puisé la matière première dans l'une de vos œuvres. Je vous devine inquiet : vous vous souvenez des fous cuisants que concourent vos rares tentatives d'écriture théâtrale...

Je vous rassure : votre théâtre (hormis peut-être « Le Faiseur ») est définitivement tombé dans l'oubli et bien téméraire celui qui tenterait de l'exhumer. Alors s'agirait-il de l'adaptation de vos célèbres romans ? Grandet, Goriot, Pons, Bette ?... Non plus ! Je vous accorde que toutes les tentatives d'adaptation de ces chefs-d'œuvre seraient autant de misérables trahisons.

L'œuvre que vous signâtes et dont je me suis largement inspiré, n'est ni un roman, ni une pièce de théâtre. Vous avez hésité longuement avant de l'intégrer au vaste plan d'ensemble de votre « Comédie Humaine ». Il s'agit en fait d'une de ces « études analytiques » emplies d'aphorismes et de principes d'allure scientifique que vos lecteurs aimaient à retrouver en feuillets dans leurs journaux.

A l'étude que je vous ai empruntée, vous avez mis la première main en 1830 pour la terminer quinze ans plus tard. Gestation longue et laborieuse, peu propice, vous en serez d'accord, aux grandes créations littéraires. Votre éditeur, en 1845, vous contraignait, pour des raisons strictement pécuniaires ou commerciales, à achever votre ouvrage dans une hâte bien fâcheuse pour l'épanouissement de vos talents. Un de vos plus vibrants admirateurs, Pierre Citron (« La Comédie Humaine » aux éditions du Seuil), ose même dire de ce livre qu'il est d'une « désolante facilité ».

Eh bien, cher Honoré, c'est ce livre-là dont je me suis permis de faire une comédie en deux actes : « Petites Misères de la Vie conjugale ».

Je soupçonne, plus que votre inquiétude, votre étonnement. Vous vous demandez quel intérêt ai-je pu trouver à ce livre mal ficelé ?

Le thème ? A vrai dire, non. Il ne m'intéresse que modérément. Certes, vos saynètes sont parfois d'une troublante actualité. Vous les dotez, de temps à autre,

de vrais dialogues de théâtre, aux répliques cinglantes. Tout cela est souvent drôle, quelquefois grinçant. On a vu dans vos petites misères la préfiguration de ce roman de la médiocrité que Flaubert réussira avec « Bouvard et Pécuchet ». Il y a aussi du Feydeau en vous ! Mais le spectacle du mariage bourgeois a été suffisamment le sujet de nos productions boulevardières. Qui sait cependant si vous n'avez pas eu à la fois le mérite de l'inventer, et le tort de n'avoir pas pensé à exploiter cette veine prometteuse. Quoiqu'il en soit aujourd'hui, vous ne pouvez la renouveler.

Les personnages ? Alphonse et Caroline, vos deux héros n'en sont pas vraiment : vous en faites ce que vous appelez des « types ». « Types » de « tous les époux ». Mais comment construire la nécessaire continuité dramatique des personnages de théâtre avec ces êtres changeants. Caroline est en effet parisienne et provinciale ; épanouie et maigre. Adolphe est homme d'affaires dans la première partie. Il débute dans la vie comme écrivain dans la seconde. Quel régal pour les comédiens, me direz-vous, et c'est vrai, d'interpréter sous la même enveloppe des « facettes » aussi opposées ! Mais quelle difficulté pour le dramaturge ! Caroline est une gourde puis un bas-bleu, cultivée et pédante. Au chapitre VII leur fils va entrer au collège. Au chapitre XVIII, il a cinq ans !

Le style ? Je ne me permettrai pas, cher Honoré, d'en juger, mais vos thuriféraires eux-mêmes l'écrivent : vos Petites Misères traînent en longueur et sentent même de temps en temps le travail bâclé. Manifestement vous n'avez pas pris le temps de faire court. Jean-Louis Tritter, votre préfacier dans l'édition de La Pléiade, note un certain nombre de facilités et vous corrige pour vos « références banales », vos « clichés usés », vos « associations incohérentes » (il est vrai que « steppes meublées d'orties » n'est pas du plus heureux !) vos « rapprochements baroques », vos « images forcées ». Rien que cela !

Eh bien malgré le thème quelque peu usé aujourd'hui, vos personnages sommaires et incohérents, et votre style qui sent parfois le pissoir copie, je vais cependant soumettre vos « Petites Misères », désormais les nôtres si vous voulez bien, à l'approbation du public. Folie ? Je ne le pense pas. Car bien que mineure, cette œuvre est passionnante.

Ce qui me passionne dans cette « étude analytique », c'est vous. Oui, cher Honoré, vous ! Vous qui intervenez sans cesse dans votre livre pour disséquer les comportements de vos héros comme un analyste de laboratoire, et

pratiquer, c'est le terme que vous employez, « l'autopsie » du mariage. S'il y a déjà du Feydeau, du Guitry même en vous, il y a aussi un peu de ce professeur Laborit à qui le cinéaste Resnais avait demandé d'analyser, à l'écran, les tourments des protagonistes de Mon Oncle d'Amérique, étude clinique des tourments de la conjugalité. Sans aucun doute, vous êtes vous-même dans votre livre un personnage. Je dis bien un vrai personnage de Théâtre. Et je ne résisterai pas au plaisir de vous porter, malgré vos deux cents livres, vous-même, à la scène.

Car vous êtes non seulement dans votre ouvrage l'auteur omniprésent de vos héros, vous en êtes aussi d'une certaine façon leur metteur en scène. Vous leur adressez même la parole, leur indiquant tel ton, telle intention, telle attitude. Quand vous faites dire « Ah ! » à Adolphe, abasourdi par un argument sans logique de son épouse, vous le lui faites faire « du plus profond de sa caverne thoracique »... On croirait entendre un professeur d'art dramatique ! Quel directeur d'acteurs auriez-vous été !

C'est cette volonté d'emprise sur votre création qui fait de vous un personnage à part entière. Je vous montrerai donc avec vos angoisses de la page blanche, et dans vos combats entre vous le demiurge et vos créatures, parfois indociles, qui vous résistent, jusqu'à la révolte.

Pour Adolphe et Caroline, vos pauvres cobayes, vous n'avez aucune indulgence et ne leur donnerez pas de fin heureuse. Vous ne leur ferez pas chanter au « finale » une joyeuse « Felichitta », comme dans les opéras italiens.

C'est que je sais, moi, pour avoir lu vos lettres, à quel point Eve Hanska, votre belle comtesse ukrainienne, vous manque. Vous ne trouverez le repos, lui dites-vous, qu'une fois mariés... Et vous lui écrivez cela alors que vous démontrez dans vos « Petites Misères » que le mariage est une calamité ! Ne vous vengez-vous pas un peu durement de ne pas vivre selon vos rêves ?

C'est que « les ouvrages naissent dans la tête de leurs auteurs aussi mystérieusement que poussent les truffes au milieu des plaines du Périgord ». Vous l'avez écrit par ailleurs, et comme je vous approuve ! Je compte bien en faire témoin notre public, en en faisant, plus que des petites misères, le sujet de ma pièce.

Dans l'attente de vous relire, et avec mon infinie reconnaissance, permettez-moi d'apposer, sous votre illustre nom, Balzac, mon humble signature. »

Jean-Marc Chotteau